

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 585 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Juin 2015

«La langue française comporte en soi tout ce qu'il faut aux esprits clairs pour s'exprimer clairement. Elle comporte aussi tout ce qu'il faut pour embarrasser et perdre les esprits confus. Elle est pleine de ressources et d'embûches. Elle est pareille à ces chevaux qui, montés par un bon cavalier, font des prodiges, et qui trébuchent à chaque pas entre les mains d'un incapable.»

(Georges Duhamel)

## «Award»

«La remise de ce premier «award» aura lieu d'ici quelques jours.»

Certains esprits pédants s'imaginent qu'un terme anglo-américain a plus de valeur que le mot français équivalent.

C'est ainsi qu'*award* brille d'un prestige supérieur à *prix*, *prime*, *distinction*, *décoration*, *récompense*, *palme*, *trophée*, *oscar*, *césar*, etc.

C'est dire à quel point cet anglicisme est indispensable.

(Défense du français, N° 585, juin 2015)

## Bat-flanc

*Bat-flanc* est un nom masculin invariable (XIX<sup>e</sup> s.) composé de *bat*, forme verbale de *battre* et de *flanc*.

a) Pièce de bois, qui, dans une écurie, sépare deux chevaux l'un de l'autre. Par anal. cloison entre deux lits dans un dortoir. «*Les mules qu'on entendait cogner dans les bat-flanc*» (J. Peyré).

b) Plancher surélevé et incliné qui, dans les salles de garde, de police, les refuges permet de s'étendre et de prendre quelque repos.

(Défense du français, N° 585, juin 2015)

## «Break»

Cet anglicisme comporte une multitude d'acceptions: *interruption*, *pause*, *arrêt*, *coupure*, *cassure*, *fracture*, *rupture*, *intermède*, *pause*, *temps mort*, *halte*, etc.

Le Dictionnaire des termes officiels de la Délégation générale à la langue française recommande d'employer le mot *brèche*. Variante: *brèque* au Québec.

Les expressions «faire la brèche» ou «créer la rupture» ont été proposées en équivalence de «faire le break». Mais le mot anglais *break* exerce un tel charme magique sur les médias qu'il semble utopique de le vouloir éliminer, même si sa signification exacte échappe à la plupart de ses utilisateurs.

(Défense du français, N° 585, juin 2015)

## «Cheerleader»

De *cheer* «acclamations, applaudissements» et *leader* «chef, dirigeant, guide», *cheerleader* désigne, en sport, une *pom-pom girl*, c'est-à-dire une *majorette*. Meneur, meneuse, personne qui œuvre pour une cause, une personnalité politique. Par extension, un politicien passé maître dans la manipulation des foules.

(Défense du français, N° 585, juin 2015)

## Fieffé

Cet adjectif est quelquefois cause de confusion.

Dérivé de *fief* (domaine concédé à titre de tenure noble par le suzerain à son vassal).

L'adjectif *fieffé* s'est appliqué (v. 1140) à celui qui est pourvu d'un *fief*. Employé très tôt au figuré (1245) pour donner l'idée de degré élevé. Dans Rabelais (1546) *fieffé* signifie «ce qui a au plus haut degré un défaut». Un coquin, un menteur *fieffé*. «*Il a su qu'en ce monde on voit certains savants / Qui sont, ainsi que vous, de fieffés ignorants*» (Voltaire).

On ne dira pas «rendre un *fieffé* service» mais, plus correctement «rendre un fameux, un fier, un sacré service».

(Défense du français, N° 585, juin 2015)

## Hexagone

Nom donné par métonymie (1934) à la France métropolitaine par vague assimilation du tracé de ses frontières à une figure hexagonale et par opposition aux territoires français d'outre-mer. Prend un *H* majuscule quand ce mot désigne le territoire métropolitain de la France. Selon l'Académie française «cet emploi est à déconseiller».

Notre Guide du typographe range le terme *Hexagone* dans les expressions imagées telles le *Nouveau Monde* pour l'Amérique, l'Empire du Milieu pour la Chine, la Ville éternelle pour Rome, la Belle Province pour le Québec, etc.

Employé avec discernement le terme métaphorique *Hexagone* se justifie. Ce qui est condamnable est l'usage de l'adjectif *hexagonal* pour désigner ce qui n'est pas français: «Une forte opposition étrangère se mesurera à nos coureurs hexagonaux.»

(Défense du français, N° 585, juin 2015)